

Février 2013 Volume 26 numéro 3

« Idle No More »... page 3 Horreurs de traduction... page 6 Artisme 2013... page 9

Un peu de « french » à « between-two »?

Mylène Desbiens ALIAS Jeanne
É.A.C
mz_desbiens@laurentienne.ca

Depuis bientôt 39 ans, le 24 octobre 1974 l'Association des Étudiants-es Francophone (AEF) a été créé à l'Université Laurentienne afin de représentée la communauté francophone de cette dernière. Un peu moins d'un an plus tard, le 25 septembre 1975, le drapeau franco-ontarien fut hissé pour la première fois à l'Université de Sudbury. Depuis 2001, le gouvernement de l'Ontario le reconnaît officiellement comme le symbole de la communauté francophone de l'Ontario et depuis bientôt 1 an, l'Université Laurentienne a adopté la Loi 8. Lorsqu'on le lit comme ça, on pourrait bien dire que la langue française en Ontario est en train de vivre un moment de gloire, mais est-ce bien vrai, surtout à l'intérieur de murs de notre chère université?

Malheureusement, mon parcours francophone universitaire à Laurentienne me déçoit de plus en plus tous les jours, non pas à cause de l'établissement, ni du personnel, mais bien à cause des étudiants. Chaque jour lorsque je me promène dans les corridors de Laurentienne, je pense mon temps à ouïr des étudiants « francophones » parler en anglais dans des endroits qui nous sont désignés comme francophone. Le pire? Sans aucun doute, l'Entre-Deux, le salon désigné comme étant francophone. À mon arrivée à Laurentienne, j'adorais aller m'installer dans ce salon nouvellement rénové, afin de faire mes devoirs et de temps à autre, jaser avec les gens qui étaient là. Trois ans plus tard, me voilà en train d'éviter cet endroit que j'aimais tant jadis! Pourquoi? Je veux éviter d'avoir besoin de m'exprimer en ANGLAIS. Chaque fois que je rentre dans ce salon, j'y retrouve toujours des gens en train d'avoir des conversations complètement en anglais. Je trouve cela absolument désolant! Nos pères fondateurs rouleraient dans leurs tombes à voir toutes leurs années de revendications et de victoires tombées à l'eau simplement parce que les étudiants de la Laurentienne DÉCIDENT de s'exprimer en anglais. Le seul temps où je me sens à l'aise de m'exprimer en français à l'Entre-Deux est pendant les réunions du CDD ou bien lorsque l'AEF organise des activités francophones. Je suis certaine que je ne suis pas la seule qui ressent une insécurité linguistique.

C'est une triste réalité qui n'affecte pas seulement la Laurentienne, mais bien la majorité des communautés francophones en Ontario. Pourquoi est-ce que les gens décident de laisser tomber un héritage qui veut dire tellement? Je ne comprendrais jamais.



Image: l'Orignal déchaîné

Équipe déchaînée 2012-2013

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone : (705) 675-4813
Télécopieur : (705) 675-4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca

Édition/Rédaction Mylène Desbiens, Camille Tremblay Beaulieu
Édition/Mise en page Mylène Desbiens, Cécile Rodriguez-Beaudoin, Rebecca Salazar
Édition/Correction Cécile Rodriguez-Beaudoin
Finances et marketing Chloé Hallé-Théoret



Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

« Idle No More » à Sudbury



Cecilia Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

C'est le 2 janvier 2013, sous une température de -24°C, qu'environ 150 à 200 personnes se sont rendues à l'édifice municipal Tom Davies pour supporter le mouvement autochtone « Idle No More » qui s'oppose à la loi C-45, passée par le gouvernement majoritaire de Stephen Harper, et qui est en violation de certains droits et traités des autochtones.

Cette marche a aussi eu lieu afin de souligner le jeûne de la Cheffe Teresa Spence de Attawapiskat. Celle-ci exigeait une rencontre avec le Premier ministre Stephen Harper et le Gouverneur général du Canada David Johnson afin de trouver des solutions aux conditions de vie abominables dans sa communauté.

La marche de Idle No More a commencé sur la rue Minto, devant Tom Davies et s'est poursuivie en passant par l'aréna de Sudbury et par la rue Elgin. La foule s'est ensuite dirigée sur le pont des piétons qui mène vers le lac Ramsey pour refaire son chemin au centre-ville par la rue Paris.

La manifestation était pacifique et deux danses en cercle traditionnelles ont eu lieu sur la rue Paris ; une sur le Pont des Nations et une autre au coin de la rue Larch, devant l'édifice Tom Davies. Considérée une danse d'amitié, les gens forment un grand cercle en se tenant la main et dansent au rythme des tambours et des chants sacrés provenant du groupe de chanteurs autochtones.

Des enfants tant comme des adultes ont participé à l'évènement afin de souligner leur soutien au mouvement. Une manifestation comme celle-ci avait déjà eu lieu quelques jours auparavant où on disait avoir compter environ 400 personnes et plusieurs autres manifestations sont planifiées dans la région dans les mois à venir.

En haut: La marche du mouvement Idle No more occupe la rue Minto au centre-ville de Sudbury.

Photo: Cecila Rodriguez-Beaudoin

Vivre dans la rue: une réalité à regarder en face

Catherine Levac
c_levac@laurentienne.ca

George Stephen a participé à une conférence portant sur le sans-abrisme pour témoigner de son histoire d'ex-itinérant. Il raconte comment il a abouti dans la rue, de sa vie dans la rue, et comment il s'en est sorti. Le sans-abrisme est une réalité bien présente autant dans les grandes villes qu'ici dans la ville du Grand Sudbury.

Selon une publication du Bulletin de rendement sur le sans-abrisme dans la Ville du Grand Sudbury, environ 1 014 personnes auraient fréquenté un refuge d'urgence en 2010. Les statistiques sur les sans-abri à Sudbury sont compilées par les refuges ou les établissements similaires. Il est donc difficile de dénombrer les sans-abri, puisque ce ne sont pas tous les itinérants qui fréquentent les refuges. Certains sans-abri sont simplement de passage dans la ville alors que d'autres se sont établis à Sudbury. Certains demeurent dans des campements isolés, d'autres se trouvent des endroits où ils sont à l'abri des intempéries, comme sous un pont. La plupart d'entre eux n'ont que quelques articles, dont des vêtements et des couvertures.

C'est la réalité à laquelle a dû faire face George Stephen qui a passé plusieurs années dans la rue. Natif d'une communauté crie de la baie James, cet homme, de nature discrète, raconte son histoire. Plus jeune, il était marié, a eu des enfants et avait un emploi. Sans donner de détails, George explique que sa femme l'a quitté et que c'était une période difficile pour lui. Il raconte aussi que plus tard, il s'est remarié et a eu une petite fille. George et sa femme ont appris que leur fille était atteinte de la leucémie. La fillette est décédée à un jeune âge. Son épouse s'est enlevé la vie dans l'année suivante. C'est à ce moment, dit-il, qu'il est tombé dans la drogue et l'alcool. Il a lui-même tenté de s'enlever la vie à quelques reprises et a été envoyé à l'hôpital psychiatrique. En sortant de l'hôpital, il a essayé de nouveau de s'enlever la vie, mais quelqu'un est venu le sauver. Il dit qu'il n'avait plus la volonté de vivre, et c'est cela qui l'a amené dans la rue.

George raconte qu'il commençait généralement sa journée dans la rue en se réveillant sous un pont. Il se trouvait une flaque d'eau pour faire sa toilette et partait en mission pour trouver de l'alcool ou de la drogue. Il a vécu ainsi pendant près de 20 ans, entre autres à Sudbury. George affirme qu'il ne sait pas comment il a survécu pendant toutes ces années. Il dit que pendant tout ce temps il se sentait comme dans un rêve, comme s'il échappait à la réalité. Il précise qu'il avait une force en lui, la force de vivre.

Contrairement à plusieurs autres itinérants, il est arrivé à la conclusion qu'il devait s'en sortir. C'est en voyant l'une de ses amies de la rue en train de mourir qu'il s'est réveillé de ce long rêve, explique-t-il. La dame souffrait d'une maladie du foie et il pouvait voir la forme de l'organe complètement sortir de son abdomen. Plus tard, un soir de janvier, George raconte que lors d'un blizzard, il n'avait pas assez de couvertures et de sacs de couchage pour se garder au chaud, il est donc parti à la recherche d'un abri plus chaud. Il s'est d'abord rendu au Centre Samaritain. Les employés du centre ont refusé de le prendre parce qu'il sentait l'alcool. Ils lui ont demandé de se rendre au centre de désintoxication situé de l'autre côté de la ville. Ce qui signifie qu'il devait marcher plusieurs kilomètres dans la tempête. Arrivé à destination, il a été refusé parce que son état d'ébriété n'était pas assez avancé. Il est alors allé dans une fumerie de crack, où des gens de la rue l'ont aidé à se désintoxiquer. La désintoxication a duré 4 jours. Il ajoute qu'il y a des programmes pour des gens, comme lui, qui veulent s'en sortir. Il en existe entre autres au Centre Samaritain, qui offre des repas et un refuge d'urgence aux personnes sans logis. Il existe aussi des abris pour les jeunes.

Quatre années plus tard, George ne vit plus dans la rue. Il participe maintenant à des conférences et à des expositions pour parler de ses expériences. Il est au centre aussi d'un documentaire qui raconte sa vie.

Carol Kauppi, professeure en travail social à l'Université Laurentienne, dit qu'il est important de parler du sans-abrisme. C'est une réalité qui fait partie de notre communauté, et qui existera toujours dit-elle. Le gouvernement provincial s'occupe de gérer l'argent remis aux organismes venant en aide aux sans-abri. Mme Kauppi ajoute que, depuis un certain temps, le gouvernement provincial a réduit les prestations d'aide sociale, mais le fédéral et les municipalités n'ont rien fait pour rééquilibrer les prestations. En conséquence, le taux de pauvreté augmente toujours, précise-t-elle.

Même s'il existe de nombreux programmes pour venir en aide aux sans-abri ou dans des conditions similaires, la professeure Kauppi croit que le problème demeure entier. La ville du Grand Sudbury a installé une clôture, il y a quelque temps, sous le Pont des nations, et continue à barricader certains endroits de la ville qui pourraient servir de refuge ou d'abri pour les itinérants. Elle ne croit pas que bloquer l'accès à ces endroits règle le problème du sans-abrisme, mais ne fait que repousser les personnes de la rue aux limites de la ville, et même dans les boisés.

Les Ravens de Baltimore remportent le Super Bowl XLVII

Louis-Philippe Lévesque
lx1_levesque@laurentienne.ca

Le dimanche 3 février avait lieu le match ultime de la saison de football américain 2012-2013. Pour une troisième année consécutive, le Super Bowl a établi une nouvelle marque pour l'événement le plus regardé à la télévision aux États-Unis. Les Ravens de Baltimore ont déjoué les experts sportifs en remportant les honneurs du Super Bowl XLVII. Les Ravens ont gagné par la marque de 34-31 aux dépens des 49ers de San Francisco. Ray Lewis, joueur étoile en défensive des Ravens de Baltimore a mené son équipe vers un deuxième titre, à sa dernière joute en carrière dans la NFL. Après dix-sept saisons chez les Ravens de Baltimore, il peut maintenant se retirer en paix. Dans un duel entre les deux frères Harbaugh (entraîneurs), c'est l'aîné qui aura eu le dessus sur le cadet. Fait historique, le match du Super Bowl XLVII est le plus long de l'histoire de la NFL. La rencontre a duré quatre heures et quatorze minutes à cause d'une panne électrique qui a duré trente-cinq minutes au Superdome. Cette panne a profité favorablement aux 49ers qui tiraient de l'arrière par vingt-deux points. Malheureusement, pour les partisans de l'équipe de la côte ouest américaine cette remontée ne fut pas suffisante. Sous les pluies de confettis le propriétaire des Ravens a levé le trophée Vince Lombardi et Joe Flacco, quart-arrière des Ravens a été nommé joueur par excellence de la rencontre.

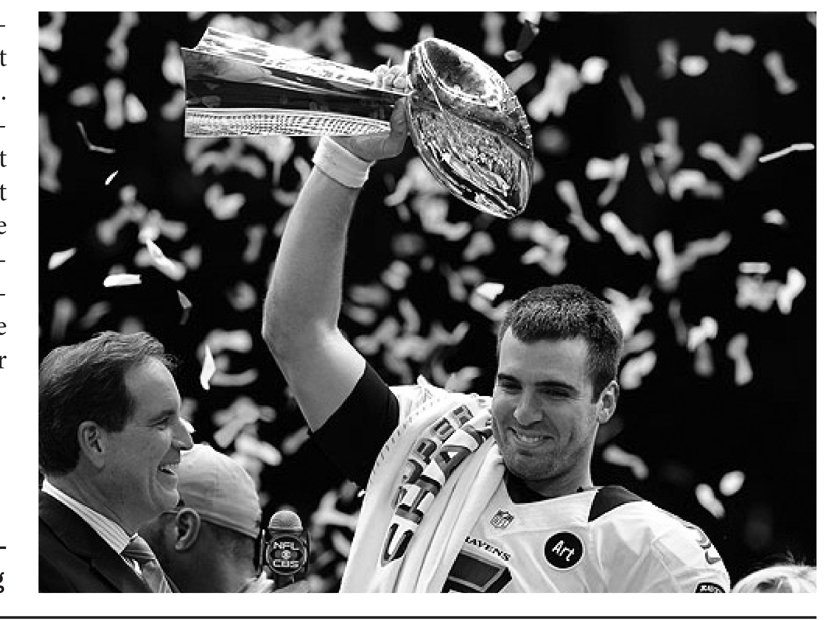


Photo: http://www.j-14.com/Super-Bowl-2013-Ravens-Quarterback.jpg

C'est quoi ça, le RÉFO?

Cecilia Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

Pour ceux qui ne connaissent pas le RÉFO (réseau d'étudiants franco-ontariens), je ne vous blâme pas. Je savais qu'il existait mais je n'étais pas trop certaine de ce que c'était jusqu'à lundi dernier (le 12 novembre). En gros, leur mission est de « défendre les droits aux étudiants en français dans le programme et la région de leur choix afin qu'ils puissent s'épanouir ». Ils veulent s'assurer que tous les étudiants francophones de l'Ontario peuvent étudier en français, dans le programme qu'ils ont choisi et continuer de vivre en français.

La réalité est que, surtout dans des régions comme Sudbury, après le secondaire, les programmes universitaires qui sont offerts dans notre ville ne sont pas très nombreux. Moi-même j'étudie en anthropologie et je dois faire le programme en anglais. Selon le RÉFO, c'est le cas de plusieurs étudiants franco-ontariens puisque 78% des programmes universitaires ne sont pas en français. Il y en plusieurs qui le sont, l'Université d'Ottawa, par exemple, offre beaucoup de programmes en français, mais dans une région comme Sudbury, où l'université est relativement petite, il est parfois difficile d'avoir ce luxe.

Les objectifs du RÉFO sont simples : bâtir une éducation égalitaire pour les franco-ontariens pour avoir « une consolidation d'une communauté étudiante franco-ontarienne ». Le RÉFO englobe toutes les institutions post-secondaires, que ce soit des collèges ou des universités alors n'importe quelle personne prenant des cours en français peut en faire partie.

Le RÉFO s'implique souvent dans plusieurs enjeux politiques en relation avec les étudiants qu'ils représentent. Si vous avez facebook, vous saurez peut-être que la bourse des études en français (qui était d'une valeur de 1500$) a été abolie et le RÉFO s'est battu pour que le gouvernement promette qu'une autre bourse soit implémentée qui pourrait bénéficier les étudiants franco-ontariens.

Bon, alors comment peut-on s'impliquer? Il y a plusieurs activités organisées par le RÉFO; il y a une AGA annuelle, des consultations locales (comme à laquelle j'ai participée), un forum étudiant de l'Ontario français et les états généraux du postsecondaire franco-ontarien.

La consultation locale, par exemple, permet aux étudiants de discuter en groupe sur certains aspects de leur institution en relation avec la francophonie. Des notes sont prises durant ces discussions que le RÉFO emmène comme référence future. Une des questions clefs de la question était du genre « quelles étaient vos attentes en vous inscrivant dans une institution bilingue? ».

Pour plus d'information, on peut visiter le site web au www.refo.ca, chercher leur page facebook, leur compte twitter ou encore par courriel au info.refo@gmail.com. Si vous voulez en discuter en personne, vous pouvez contacter Bryan Cayouette, notre représentant du RÉFO ici à l'Université Laurentienne.



Alain Dupuis, représentant du RÉFO, lors d'une visite à l'Université Laurentienne.

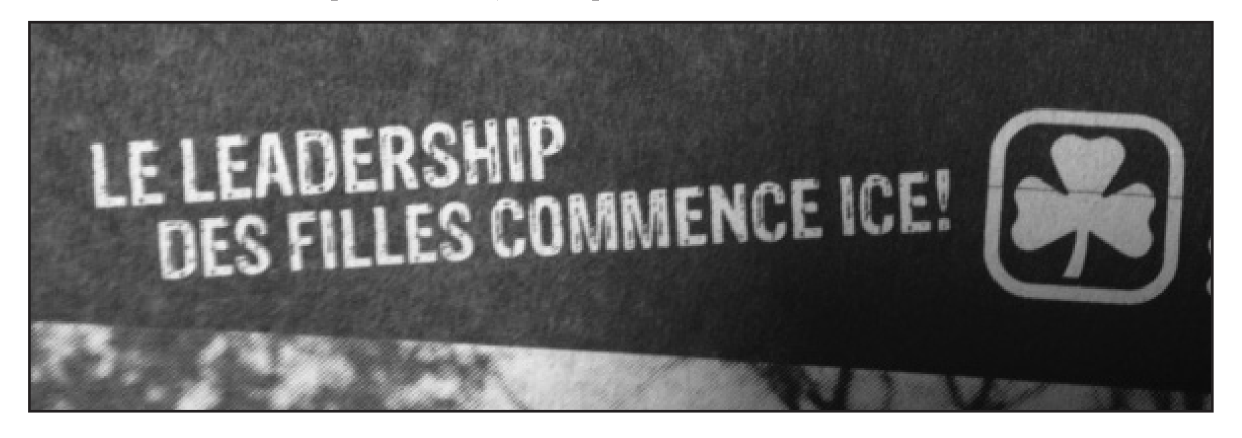
Photo: Cecila Rodriguez-Beaudoin

Erreurs/horreurs de traduction...?

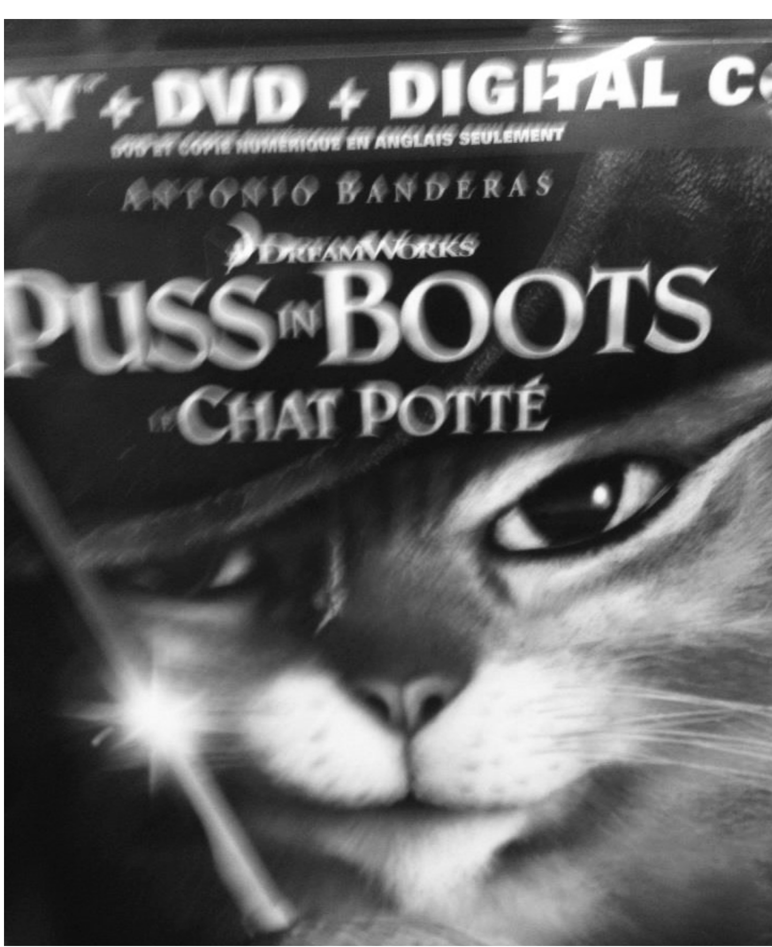
L'Orignal déchaîné
lorignal@laurentienne.ca

Avez-vous vu de tels exemples de beau Français? Mieux vaut rire que se frustrer. Envoyez vos photos à l'Orignal déchaîné à lorignal@laurentienne.ca et partagez-les. Avant tout, prenez garde de voz « pottes » d'hiver; les chats semblent parler un Français tout particulier...



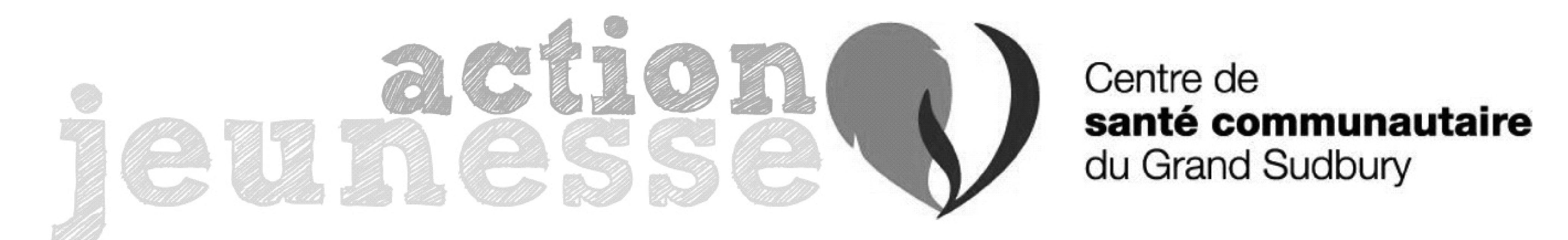


[PDF] L'Utilisatipn du frgnçals au selnä glu çy st eme Jud1c1a1re
laurentian.ca/.../6LUtilisationdufrançaisauseindusystèmejudiciairedel...
Format de fichier: PDF/Adobe Acrobat - Afficher
glu çy_st_eme. Jud1c1a1re _ de l'ontano un **droit** à **parfaire**. **Marc Cousineau ....**
procédure ....71. Le bureau d'enregistrement des **droits ...**





Toujours arrêter la véhicule et déplacer le levier de vitesse au



Gérer votre stress et maintenir une bonne santé physique avec une VIE ACTIVE!

Danika Fleury
dl_fleury@laurentienne.ca

On se retrouve présentement au début d'un nouveau semestre et déjà on semble être bombardé par les examens mi- termes, les évaluations, les projets et les présentations orales approchantes qui semblent à ne jamais trouver une fin. Durant ce semestre qui apporte certainement beaucoup de stress, c'est particulièrement important que nous nous préoccupions de notre santé physique. En effet, notre état de santé physique a un très grand impact sur comment nous nous sentons non seulement physiquement, mais émotionnellement et mentalement aussi. Afin d'être capable de bien gérer son stress et bien réussir académiquement, il est important d'être actif et de nourrir notre corps avec des aliments plein de nutriments. Cela dit, il n'est pas évident de trouver du temps spécifique dans nos horaires chargés pour faire de l'activité physique. Heureusement, grâce au concept de vie active, ceci n'est pas toujours nécessaire. Le concept d'une vie active nous permet d'accomplir tout ce que notre vie exige de nous, tout en restant actif, en incorporant l'activité physique de façon simple et facile tout au long de la journée. Quelques conseils pour vivre une vie active à domicile, à l'école et au travail sont :

•Prendre les escaliers, au lieu de l'ascenseur;

•débarquer de l'autobus à l'arrêt précédent celui désiré;

•prendre le vélo ou marcher au lieu de conduire aux endroits qui sont moins d'un kilomètre de distance;

•aller pour une marche avec un ami au lieu de s'asseoir et prendre un café;

•suggérer des activités physiques comme jouer au tennis, faire une randonné dans des sentiers comme activités avec vos amis au lieu d'aller visionner un film ou manger à un restaurant ;

•durant de longues périodes d'études, prendre des petites pauses pour faire des « jumping jacks »;

•faire des petits exercices en regardant la télévision (« jumping jacks », courir sur place, « push-ups », redressements assis, ect.);

•prendre le long trajet pour se rendre en classe;

•choisir un stationnement loin de la porte d'entrée;

•rentrer dans les restaurants au lieu d'utiliser les services au volant.

Les possibilités pour incorporer de l'activité physique dans votre quotidien sont innumérables. Sans doute, en rendant votre journée plus active, vous vous sentirez plus alerte avec plus d'énergie. Le surplus d'énergie fera que vous auriez plus d'énergie et de motivation pour compléter vos responsabilités durant la journée. N'oubliez pas, un corps actif est un corps en santé, prêt à faire face aux défis de la vie académique. Allez, foncez dans vos études et menez une vie active!

Un petit coup pour les Fêtes!

Catherine Grenier
ca_grenier@laurentienne.ca

Quand les gens pensent aux fêtes entre amis, ils y associent souvent la boisson. Pour plusieurs personnes, l'alcool fait partie des soirées de fête. Mais l'alcool a plusieurs effets néfastes sur le corps, sur le stress et la santé globale. Les gens peuvent donc prendre certaines précautions lors de la consommation d'alcool afin d'éviter des problèmes qui peuvent facilement être prévenus.

L'alcool est considéré comme étant la drogue la plus omniprésente dans notre société. Ces effets d'intoxication ont été observés et étudiés depuis des siècles. La première chose à prendre en considération lorsque l'on consomme de l'alcool est la quantité que l'on boit. Il est facile de ne pas se rendre compte du volume d'alcool dans chaque verre et c'est souvent ce qui entraîne des problèmes d'abus et de conduite en état d'ébriété. L'alcool est mesuré en 'verre standard'. Un verre standard correspond à différentes quantités dépendant du pourcentage d'alcool présent dans le type de boisson. 1.5 oz/44.4 ml de boisson forte (un 'coup') à 40%, 5 oz/124 ml de vin à 12% et 12 oz/341 ml de bière à 5% sont tous considérés comme étant des boissons standards et sont équivalents en concentration d'alcool. Chaque verre standard contient environ 14 g d'alcool. Il est donc important de considérer le nombre de verres que l'on boit et le pourcentage d'alcool présent dans chacun de ceux-ci afin de vraiment savoir combien d'alcool on consomme. Il est aussi important de noter que l'absorption de l'alcool par le petit intestin se fait plus lentement si l'estomac est plein. C'est donc pourquoi il est recommandé de ne pas trop boire avant de manger puisqu'une plus petite quantité d'alcool est requise pour ressentir les mêmes effets que si l'on avait bu plus.

Lorsqu'on consomme de l'alcool, on ressent graduellement des symptômes d'intoxication. L'alcool inhibe graduellement les fonctions du système nerveux central tels que l'attention, le temps de réaction, le jugement, la vigilance et la mobilité. Plus on consomme d'alcool, plus ces fonctions deviennent inhibées. Mais même une légère ébriété affecte ces fonctions vitales et motive donc les lois contre l'alcool au volant. Il faut se souvenir de ne pas conduire après avoir bu environ un seul verre standard d'alcool.

Une autre chose que l'on devrait prendre en considération lorsque l'on consomme de l'alcool est le sexe de la personne. Lorsqu'une femme et un homme consomment une même quantité d'alcool, la femme a souvent un taux d'alcoolémie (concentration d'alcool dans le sang) plus élevé que celui de l'homme. Pourquoi? L'alcool est distribué dans l'eau du corps. Les hommes ayant une concentration d'eau plus grande dans leur corps ont une alcoolémie plus basse. La femme chez qui l'alcool est plus concentré présente donc plus de signes d'intoxication.

L'alcool a non seulement des effets néfastes sur le cerveau, mais aussi sur la santé globale. La plupart des gens qui boivent en reconnaissent aisément un : avoir mal à la tête le lendemain d'une soirée arrosée. Le mal de tête est causé par la présence d'acétaldéhyde dans le corps. L'acétaldéhyde est produit lorsque le corps métabolise l'alcool et est plus toxique que l'éthanol lui-même. La consommation d'alcool en grande quantité peut aussi entraîner des risques pour certains cancers (cancer du sein, cancer de la gorge, cancer des intestins) et des problèmes chroniques des intestins.

Cela dit, l'alcool est présent partout dans le monde et à la majorité des fêtes entre amis. Il est simplement important de garder en tête que la modération est la clé afin de pouvoir passer une belle soirée. À votre santé!

À la découverte d'un joyau caché

Le Centre d'éthique de l'Université de Sudbury : un exposé captivant

Sarah Lalonde
slalonde@laurentienne.ca

Quelle est la nouvelle direction du centre d'éthique qui se relance après quelques années de fermeture?

C'est en parcourant les corridors, qui sont comme des labyrinthes, de l'Université de Sudbury, où se retrouve le petit bureau simpliste, mais accueillant de Jamie Robertson, la coordinatrice du Centre d'éthique. Une enseigne, placée sur la porte, « Bienvenue », fait sentir à l'aise ceux qui y entrent. Préparée et organisée pour sa rencontre comme si c'était un mardi matin normal, elle fait en sorte que l'accueil des invités est agréable. Jamie est une jeune dame spontanée et passionnée par l'éthique. Depuis cinq mois, elle gère le centre avec optimisme. Elle a fait sa maîtrise en philosophie à l'Université de Guelph et sa thèse en éthique, elle décrit ce qu'est l'éthique : « C'est l'analyse de ce qui est bon ou ce qui est mauvais dans un sens moral. Se poser des questions sur les façons dont on devrait vivre et agir pour bien vivre comme être humain ». Jamie consent avoir un parcourt académique différent, mais elle est ravie d'être capable d'avoir un emploi dans un domaine où elle peut exceller. Pour le moment, elle est la seule employée. Elle profite de l'aide de deux bénévoles qui l'assistent avec des présentations, l'analyse de données et d'autres projets variés.

Mais, que fait la coordinatrice de ce centre? Lors d'une journée régulière, Jamie établit le contact avec les membres de la communauté de Sudbury, les représentants d'organismes ainsi que la communauté de l'Université de Sudbury et de l'Université Laurentienne, pour proposer et planifier des évènements au sujet de l'éthique. Des sondages, des discours, des tables rondes et des formations ne sont que quelques-uns des types d'évènements qu'organise la coordinatrice. Elle est enthousiaste de créer un réseau d'individus qui ont les mêmes buts qu'elle. Ce réseau aura pour objectif de promouvoir l'éthique dans la communauté sudburoise. Le centre a été fondé en 1995 par le père Noël Simard, un professeur de bioéthique. Une nouvelle direction était nécessaire pour le centre après être devenu inactif pendant quelques années. Le centre d'éthique a été relancé une fois après l'embauche de Jamie, la candidate parfaite pour le centre qui arrive avec des idées novatrices.

En tant qu'organisme, il y a certains buts qui sont fixés. Jamie explique clairement qu'elle travaille en fonction de ces buts pour assurer la croissance du centre. Avant tout, le Centre d'éthique de l'Université de Sudbury a l'ambition de fournir des occasions où les membres de la communauté peuvent apprendre ce qu'est l'éthique, et de quelle manière ils peuvent l'appliquer au quotidien. Jamie croit que les élèves ne sont pas assez éduqués sur l'éthique et la morale dans leurs écoles élémentaires et secondaires. C'est la même situation à l'université. Ils sont incapables de faire des analyses d'éthiques et des abstractions, c'est pour cette raison qu'elle ouvre ses portes à ces personnes et les incite à la visiter s'ils ont des questions, soit pour un document de recherche ou pour leur intérêt personnel. Le deuxième objectif du centre est la réalisation d'espaces et de situations où les gens peuvent discuter de l'éthique en tant que communauté. Pour atteindre ce but, le centre accueille et encourage les étudiants de l'Université, les résidants de la ville de Sudbury et les membres d'organismes à assister à des évènements qu'elle organise. De même, elle désire donner une approche plus accessible à des situations qui s'associent à l'éthique. Jamie croit qu'il faut approcher ces situations plutôt avec des questions tout en gardant l'équilibre avec les théories morales. Elle déclare « Je veux que la communauté essaye de faire le plus qu'ils peuvent par rapport à l'éthique, mais je crois que le centre est ici et a une fonction importante, c'est-à-dire d'au moins assurer que les gens qui considèrent l'éthique importante dans leur vie et dans leur poste ont une bonne formation et une bonne base sur l'éthique ». Elle explique qu'une personne rencontre souvent des occasions dans lesquelles il y a un conflit de valeurs. C'est là que le centre utilise des outils pour aborder ces situations, et donner des formations sur les façons de s'en sortir convenablement.



D'ailleurs, pour répondre à ces buts établis, il y a des projets spécifiques qui sont mis sur pied. La coordinatrice a effectué un sondage sur l'appréciation de besoins de la communauté par rapport à l'éthique. À l'aide de sondage sur Internet, 409 personnes ont décrit leurs intérêts en plus de, la façon dont ils voudraient recevoir l'information sur l'éthique. Ce qui aide énormément à gérer le temps ainsi que le budget du centre, puisqu'elle peut répondre aux besoins de la communauté. De plus, elle a aussi demandé aux représentants de certains organismes s'ils avaient des règles ou des codes d'éthique et s'ils croyaient que plus de formation à ce sujet est bénéfique pour leurs employés. Autre que des sondages, le centre a fait un atelier sur l'intégrité universitaire, en collaboration avec le centre d'excellence de l'Université Laurentienne. Cette présentation a provoqué des discussions importantes et a soulevé des questions intéressantes. Une deuxième présentation a eu lieu sur les questions d'éthique qui se présentent dans les services communautaires relatifs à la continuité interdisciplinaire. Il y avait aussi la discussion sur les avantages et les risques de l'éthique. Ces conférences connaissent un grand succès dans la communauté.

Dirigeant le seul centre d'éthique à Sudbury, Jamie prédit un avenir prospère. Dans le futur, elle souhaite voir l'implication de nouveaux membres et l'expansion du centre. Le centre prévoit grandir avec la communauté, en interagissant avec le public et en étant présent dans la ville. Jamie ajoute aussi qu'elle aimerait recruter d'autres bénévoles pour leur donner l'occasion d'être bienveillants et charitables dans la ville de Sudbury. Elle planifie aussi transmettre plus d'informations sur son compte Twitter, @EthicsSudbury, et créer un compte de Facebook pour afficher les évènements. De plus, le centre publiera des articles dans les journaux du campus et de la ville. Gardez vos yeux ouverts pour les annonces et les articles du centre d'éthique.

Pour plus d'information, vous pouvez visiter le site web, http://usudbury.ca/index.php/fr/centre-d-ethique.
Photo: L'Orignal déchaîné

« Mump and Smoot » : ma redécouverte des clowns

Chloé Hallée-Théoret
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

En voyant l'affiche du spectacle intitulé « Something » des clowns Mump and Smoot, je me suis tout de suite dit que je n'irai absolument pas. Malgré que ce soit John Turner, professeur au département de théâtre qui fait partie du duo de clowns, je me disais que ce n'était pas une bonne idée. Par contre, j'ai décidé d'y aller, faire face à un spectacle d'horreur qui a le potentiel de me donner des cauchemars.

Lorsque le spectacle débute, il y avait un bon moment où rien ne se passait, simplement une musique d'ambiance, j'imagine, pour créer un genre de suspens. Ensuite, on entend des gens crier dans le lobby du Sudbury Theatre Centre. Étrange, mais bon. Les portes s'ouvrent à grand coup, et deux individus entrent avec leurs lampes de poche et cherchent leurs sièges. J'ai constaté que ces deux individus étaient les étoiles du spectacle, Mump and Smoot. Je ne pouvais m'empêcher de rire. Le duo traverse ensuite une rangée de sièges, interagissant avec les spectateurs en question et finissent par prendre deux sièges dans la première rangée, forçant deux spectateurs à changer de place.

À partir de ce moment, il est évident qu'elles sont les traits caractéristiques des personnages. Mump, joué par Michael Kennard, est un grand clown, habillé en jaune et turquoise avec un chapeau à pointe, il est ferme, et agit plus en tant que chef entre le deux. Smoot, interprété par John Turner, et petit, a deux petites cornes sur la tête et est vêtu d'une salopette rouge.

Après un jeu comique avec leurs lumières, ils réalisent qu'ils devraient être sur la scène et ils commencent le spectacle. Accompagnés d'une troisième personne servant de figurant et d'accessoiriste, ils commencent avec une scène dans un restaurant. Les clowns jouaient beaucoup avec le public, réagissant lorsque les rires se produisaient. Durant le spectacle, Smoot, qui a une personnalité un peu enfantine, se fait souvent gronder par Mump. Chaque fois que ceci se produisait, la foule réagissait avec sympathie envers Smoot. Ceci faisait donc réagir Mump, qui grondait ensuite la foule de prendre pitié de l'autre.

Bref, j'ai apprécié ce spectacle sur plusieurs niveaux. Pour commencer, le clown ne m'a jamais frappée comme étant un art exceptionnel. Dans mes cours d'art dramatique au secondaire, j'ai vu le clown et j'en ai même créé un à mon image. Par contre, cela ne m'est pas resté comme d'autres exercices dans ces cours. Mais ce soir-là, j'ai compris pourquoi il existe des classes universitaires sur le clown à la Laurentienne. John Turner était fabuleux, drôle et il réincarnait très bien son personnage. Ce n'était pas le professeur Turner qu'on voyait sur scène, c'était vraiment Smoot. Une autre raison pourquoi j'ai vraiment aimé le spectacle est que c'était exactement le genre d'humour que j'aime personnellement, c'est-à-dire des surprises et des gags inattendus, voire des gags qui frôlent le vulgaire. Enfin, c'était annoncé comme un spectacle en anglais, puisque les comédiens sont anglophones, le nom du spectacle et des personnages est en anglais, dans le théâtre anglophone en ville. Par contre, le spectacle se déroulait dans la langue clownesque, c'est-à-dire des bruits et des prononciations incompréhensibles, à part de quelques «mots» qui ressemblaient à l'anglais. En théorie, n'importe qui aurait pu apprécier ce spectacle, peu importe leur langue d'usage, car c'était vraiment un jeu sans paroles. Si je faisais partie d'un jury pour évaluer ce spectacle, je lui donnerais sans hésitation un gros cinq étoiles, pour les rires que j'ai eus durant le spectacle et les thèmes qu'ils ont osé aborder. Chapeau, Mump and Smoot!



ARTisme 2013!

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

Le 22 mars, 2013 est la date d'une campagne de financement nommée ARTisme. Cet événement souhaite collectionner de l'argent et augmenter la conscience publique pour les troubles du spectre autistique (TSA). Les billets, au coût de 30$ chacun, peuvent être réservés dès maintenant par courriel. Le tout se déroulera au sous-sol du Club Caruso, et est organisé avec l'aide du Club d'orthophonie de l'Université Laurentienne.

Différentes formes des TSA peuvent être associées à divers symptômes, qui varient dans leur intensité selon l'emplacement sur le spectre. Des exemples de traits communs sont des difficultés quant aux interactions sociales, des troubles de communication et de développement de la parole, ainsi que des comportements répétitifs . Par contre, il ne faut surtout pas ignorer le grand potentiel des individus atteints d'un TSA. L'accent sera placé sur l'art durant la soirée d'ARTisme. Il y aura, entre autres, un encan silencieux d'œuvres artistiques, en plus d'une bannière toute spéciale.

La soirée, qui s'annonce informative et amusante, sera bilingue. Musique, buffet, danse, prix, rires sont au rendez-vous pour une soirée mémorable et amusante . En plus d'un DJ, il y aura cinq groupes musicaux, y compris Gros Dommage!

Le but est d'amasser 10 000$. Une portion de ces fonds ira à la Clinique universitaire d'orthophonie de l'Université Laurentienne pour l'achat d'un iPad et d'une application de communication suppléante. Grâce à celle-ci, la Clinique universitaire sera en mesure d'accomplir davantage de recherche dans le domaine de la communication des gens ayant un TSA. Le reste sera offert à Autisme Ontario, qui travaille présentement sur un projet d'accessibilité dans la ville du Grand Sudbury.

Pour plus d'information ou pour réserver votre billet, veuillez contacter Roxanne Landry par courriel : rz_landry@laurentienne.ca. Cette soirée sera sans doute inoubliable et il n'y a que 200 billets, alors faites vite afin de ne pas rater votre chance!

Bonbons assortis : toute chose agréable

Lauren Daly
lx_daly@laurentienne.ca
Cassandra Fournier
cz_fournier@laurentienne.ca
Charmante Nduikale
cx_nduikale@laurentienne.ca

Dans notre enfance c'est notre famille qui joue un rôle exemplaire dans notre vie. Dans le cas de Michel Tremblay, sa famille dysfonctionnelle a une grande influence sur lui. Dans cette pièce théâtrale, l'aspect important de son enfance est basé sur les mémoires familiales.

La pièce est fondée sur la mémoire d'un jeune enfant âgé de six ans. Il nous fait vivre des évènements les plus importants de sa vie. Michel Tremblay avait une enfance très particulière, souvent, il s'est installé sous la table pour admirer les culottes blanches de vielles femmes de sa famille en écoutants leurs affaires familiales.

Les spectateurs sont remportés au centre-ville de Montréal dans les années 1960. Les souvenirs de Michel sont enfilés au hasard comme un bol de bonbons assortis. La scène débute lorsque Michel Tremblay révèle sa première mémoire. La voisine de Tremblay vient de se fiancer et va bientôt se marier. Cela présente des problèmes pour les femmes Tremblay qui doivent maintenant lui trouver un cadeau spécial et de valeur parce ce que la famille est pauvre. Tout le long de la pièce de théâtre, maman Tremblay essaie d'expliquer à son fils Michel, le malheur qui vient avec la pauvreté. Elle lui dit; « Pauvreté est une chose que l'ont n'aime pas, parce que l'on ne veut pas que le monde ce moque de nous ». La famille essaie de cacher leur pauvreté, mais finit par accepter ce qu'ils ont.

Après ce désastre, Michel nous transporte à son prochain souvenir. Un grand orage cause le bordel dans la maison Tremblay, mais aussi résulte dans un moment rare et spécial pour Michel et son père.

Pour un enfant de 6 ans, Noël est une fête centrale. Selon Michel, ce n'est pas Noël sans les tartes aux pommes fait avec de la cannelle, et un arbre de Noël qui semble comme le plus gros et joli arbre. Les spectateurs célèbrent Noël chez les Tremblay, complète avec la « Fée des étoiles » amène l'auditoire au temps de Noël avec sa famille.

Avec de l'humour et de la tristesse, la pièce de théâtre finit avec un mélange d'émotions en souvenir des mémoires de la famille Tremblay. Bonbons assortis était basé sur les vraies expériences vécues par Michel Tremblay, ainsi cette pièce nous donne un aperçu de la vie du Montréalais.

La 33e production communautaire du théâtre de la nouvelle Ontario était bien reçue. Cette pièce était amusante avec des éclats de rire tout le long du spectacle.

L'audience faisait vraiment partie de spectacle, particulièrement pendent l'orage où on sentait la douleur de Michel ainsi que son immense joie qu'il vécut avec son père. Les orages ont évidemment eu de grands effets sur la famille Tremblay en raison de tout ce que les femmes cachent dans les gardes robes !

En plus, la pièce servait comme une atmosphère qui aide a rappelé à l'audience leurs souvenirs d'enfance et de leurs familles. Comme étudiants d'université, qui vivent loin de chez eux, c'est ça le message le plus important.

À la recherche de Momo

Janik Guy
jc_guy@laurentienne.ca

Les médias sociaux peuvent permettre à la créativité de devenir une réalité. Depuis septembre 2012, le Sudburois Andrew Knapp a commencé à partager sur les médias sociaux des photos de son chien Momo connu sous le mot-clic #Find Momo. Le photographe de Sudbury croit que le iPhone et le média social Instagram sont les outils parfaits pour partager les photos amusantes de Momo qui est caché dans divers paysages. Les gens des quatre coins du monde apprécient la combinaison unique de « Find Momo » : un jeu, les médias sociaux et Momo, un border collie tout à fait adorable.

Le jeu semblable à la bande dessinée populaire « Où est Charlie? » a vu le jour lorsqu'Andrew Knapp a découvert le talent de cachette de Momo alors qu'il allait récupérer un bâton lancé dans les bois. Andrew a alors commencé à capturer à l'aide d'iPhone, les moments où Momo était presque camouflé dans le paysage. Et clic! Ce partage quasi instantané est accessible dans les médias sociaux et connaît une grande augmentation de popularité. Par contre, il reste à savoir si les médias sociaux pourront répondre à la haute demande du jeu à travers le monde. Andrew songe déjà à une prochaine étape : la publication d'un livre de photos. Quelques obstacles entrent en jeu puisque cette publication semble plus complexe que la publication par médias sociaux. Malgré les différentes options, Andrew croit continuer le partage des photos. Non seulement le partage de photos est devenu une routine, mais il ressent un grand plaisir à le faire en raison à l'appréciation du public pour « Find Momo ».

Le jeu « Find Momo » a été rendu possible grâce aux médias sociaux. Par contre, seul l'avenir nous dira si ce jeu en photo devra être imprimé afin de devenir le nouveau « Où est Charlie? » d'aujourd'hui et de demain.

Vous pouvez chercher Momo en suivant le mot clic #findmomo sur Instagram et Twitter ou sur le blogue : gofindmomo.com.

Lu pour vous: « Mangez : Un livre anti-régime, pro-minceur, pro-gourmandise »

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentienne.ca

« Mangez : un livre anti-régime, pro-minceur et pro-gourmandise » interpelle les femmes et les hommes qui, jour après jour, surveillent leur poids, comptent les calories, s'astreignent à des régimes sévères, fréquentent religieusement le gym et se battent avec la culpabilité après une bouchée de dessert ou un repas moins «santé» (www.renaud-bray.com).

L'auteure Guylaine Guèvremont est nutritionniste. Elle pratique avec sa clientèle depuis des années cette nouvelle façon de percevoir la nourriture. Marie-Claude Lortie est critique gastronomique et chroniqueuse.

Guylaine Guèvrement commence son livre en dénonçant la pratique qui veut qu'on finisse notre assiette même si l'on a plus faim. Selon elle, le fait de manger trop et de ne pas écouter le signal de satiété que nous envoie notre corps est un facteur précurseur de l'obésité.

Elle ne croit pas non plus à la nécessité de se priver; elle suggère à ses clients de manger ce dont ils ont envie lorsqu'ils en ont envie. Le seul critère à respecter est la modération. À son avis, ne pas manger ce dont on a envie rendra notre désir de manger cet aliment encore plus fort.

Ce livre partage des conseils pour amener les enfants à manger ainsi que les stratégies minceur de certaines personnalités québécoises.

J'ai beaucoup aimé la façon dont ce livre aborde l'alimentation; il réconcilie le plaisir de manger et le désir de bien manger.

Un seul bémol, la section contenant des entrevues avec les personnalités québécoises peut paraître moins intéressante si l'on ne s'intéresse plus ou moins à la culture québécoise. Toutefois, les conseils santé donnés sont intéressants.

Avis aux étudiant(e)s de la Laurentienne!

Vous êtes fatigué(e) de perdre des points pour la qualité de votre français écrit ?
Vous aimeriez faire revoir vos travaux avant de ne les soumettre à vos professeurs ?

Le Programme d'aide en rédaction est conçu pour vous !

Vous n'avez qu'à prendre rendez-vous avec un des membres de notre équipe dynamique. Nous nous ferons un plaisir de revoir vos textes avec vous, tout en vous expliquant vos erreurs communes.

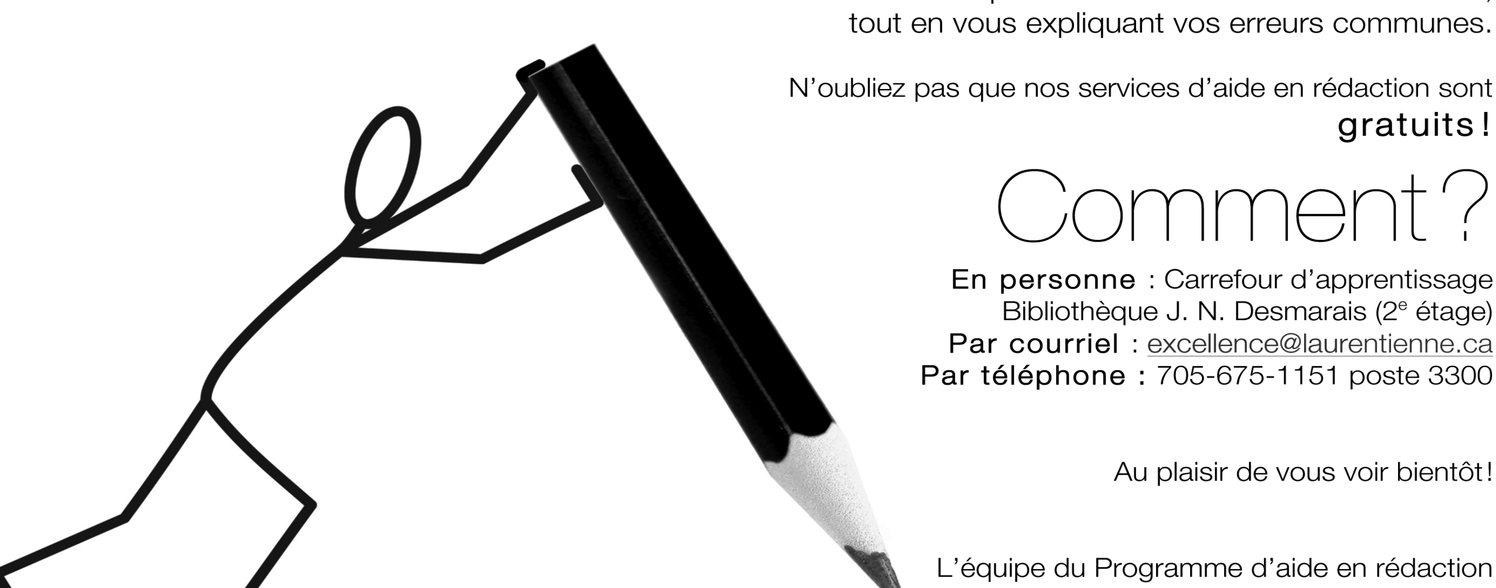
N'oubliez pas que nos services d'aide en rédaction sont **gratuits** !

Comment ?

En personne : Carrefour d'apprentissage
Bibliothèque J. N. Desmarais (2e étage)
Par courriel : excellence@laurentienne.ca
Par téléphone : 705-675-1151 poste 3300

Au plaisir de vous voir bientôt !

L'équipe du Programme d'aide en rédaction



Pensée Orignal:

"L'approche est toujours plus belle que l'arrivée"

L'Orignal déchaîné, Volume 11, n. 4

Attention lecteurs et chroniqueurs déchaînés!

Un petit mot...

Nous vous présentons notre nouveau format pour le journal! Il va demeurer ainsi dorénavant et nous espérons que cette nouvelle édition vous plaise.

Nous voulons aussi nous excuser du retard des dates de publication; notre ordinateur était en panne et il a été difficile de le réparer. Nous espérons continuer avec nos dates de tombée et de publication comme prévu à partir de ce mois. L'équipe s'excuse du fond de son panache et espère que ceci n'arrivera plus.

Si vous avez toute autre question ou inquiétude, nous vous prions de nous contacter par courriel à : lorignal@laurentienne.ca et jetez un coup d'œil à notre page Facebook pour d'autres infos.

Notre prochaine date de tombée sera la 11 mars...

Au plaisir de vous lire!

-L'équipe de l'Orignal Déchaîné

Photo : L'Orignal Déchaîné

